

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1490

Artikel: Le travail de lutte féministe incombe toujours aux femmes : les groupes militants "progressistes" ne le sont pas encore au niveau féministe !
Autor: Bachmann, Laurence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

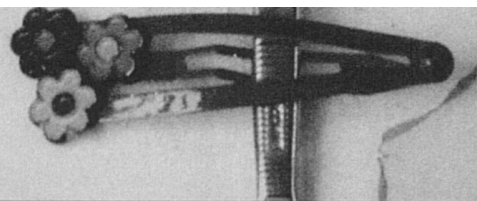
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le travail de lutte féministe
incombe toujours aux femmes

Les groupes militants «progressistes» ne le sont pas encore au niveau féministe!

Le LIEGE (1) a co-organisé un colloque intitulé «Genre et militantisme» à Lausanne en novembre dernier. Cet événement a permis de faire le point sur les rapports sociaux de sexe dans les groupes militants. Nous vous en livrons un compte-rendu.

LAURENCE BACHMANN

Qui prépare les cafés dans les groupes militant-e-s dits «progressistes»? Que ce soit dans les syndicats, les mouvements altermondialistes ou à Amnesty International, la réponse est unanime: les femmes! La division du travail entre les sexes persiste. Dans sa recherche sur des mouvements sociaux «progressistes» d'Amérique latine, la sociologue Jules Falquet constate que «face au sexisme, aucun de ces mouvements n'a réussi à dépasser les déclarations de principe». Les femmes de ces mouvements doivent se battre pour y participer ou rendre visible leur contribution. Ici, comme dans d'autres milieux militants, le travail des femmes, souvent crucial, manque toujours de reconnaissance et n'est jamais autant estimé que le travail des hommes. Le don de soi, dans la cuisine ou l'aide aux blessé-e-s, est perçu comme une qualité relevant de la nature des femmes. Jules Falquet constate également que les activités des femmes sont restreintes à un nombre limité de tâches: la cuisine, la santé, la communication et l'éducation. A l'instar des hommes, les femmes accèdent au travail dangereux (fabrication de mines artisanales ou renseignement). Mais cette illusion d'égalité est évincée par le fait qu'elles n'ont pas accès aux armes, ce qui les met dans une situation vulnérable. Les femmes de ces mouvements, comme dans d'autres organisations, occupent des positions majoritairement subordonnées, alors que les hommes détiennent généralement du pouvoir.

Les milieux militants de gauche fonctionnent souvent avec des conventions très masculines, telle qu'en témoigne la recherche de Marie Buscatto sur les syndicats en France. Les hommes se trouvent dans leur monde, éprouvent du plaisir à prendre leur place, à débattre, argumenter, faire des blagues piquantes et ...discuter foot. Dans ce contexte, les femmes pei-

nent à prendre leur place ou n'en éprouvent pas forcément l'envie, d'autant qu'elles n'y sont pas encouragées.

«Comme dans d'autres milieux militants, le travail des femmes, souvent crucial, manque toujours de reconnaissance et n'est jamais autant estimé que le travail des hommes»

Si la transgression des frontières de genre est une utopie vitale et réalisable, pour reprendre les mots de conclusion de Danièle Kergoat, le travail féministe reste crucial: la perspective féministe est encore trop souvent marginalisée, voire ignorée dans les différents groupes militants. Elle n'est jamais prise comme point de départ de réflexion. La critique féministe dérange les hommes militants, car elle remet en question leur position dominante dans leur vie professionnelle et intime. On peut regretter que ce soit donc toujours aux féministes et à elles seules de rappeler l'existence de la perspective masculine et de l'articuler avec les autres rapports sociaux, tels que la classe ou l'origine culturelle. Car sans elles, personne ne s'en préoccupe. •

(1) Le colloque est co-organisé avec le CRAPUL (Centre de Recherche sur l'Action Politique de l'Université de Lausanne). Le Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre (LIEGE), réseau de mentoring collectif centré sur les questions de genre et d'égalité, tient une excellente mailing list des activités (conférences, colloques, etc.) autour du genre en Suisse et à l'Etranger. Inscription: www.UNIL.CH/LIEGE. Par ailleurs, la revue Nouvelles Questions Féministes sortira en octobre 2005 un numéro sur les actes du colloque.

Prendre sa place dans les réunions

S'exprimer en public dans le cadre de rencontres militantes n'a rien de naturel; cela nécessite un apprentissage que les hommes, associés à l'espace public, ont reçu. Quelques trucs pour celles qui ont été socialisées à se faire petites*.

- Définir une règle où deux hommes d'affilée ne sont pas autorisés à prendre la parole. Ne pas limiter le tour de parole des femmes.
- Prendre la parole. Beaucoup de femmes sous-estiment leurs idées et s'auto-censurent avant même de s'exprimer.
- La prendre en premier. Cela encourage les autres femmes à s'exprimer.
- Une fois la parole prise, penser à la garder. Ne pas la redonner directement aux interlocuteurs en leur posant des questions, mais prendre le temps de se positionner.
- Ne pas se dévaloriser ni s'excuser d'exister (p.ex: «je serai brève, ne voulant pas vous ennuyer avec ma question bête»).
- Etre vigilante par rapport à l'insubordination de certains à leur temps de parole.

* Inspirés d'une discussion avec Hélène Bregani